

DÉCOUVERTE



© MARC GINOT

YARAN

(THÉÂTRE MOLIERE DE SÈTE, LE 6 FÉVRIER)

« L'histoire d'Esmatullah Alizadah n'est pas seulement celle d'un artiste réfugié, mais celle d'un musicien dont le parcours fait écho à l'importance de l'accueil et du dialogue des cultures. À travers sa musique, il raconte son exil, son combat pour la liberté et la beauté de la rencontre entre les peuples. Aujourd'hui, il incarne ce pont entre l'Afghanistan et l'Europe, où chaque note est une victoire sur l'adversité et une invitation à l'unité. Son exil a été le catalyseur d'une transformation artistique profonde, l'amenant à explorer de nouvelles sonorités et à se confronter aux influences de la scène musicale européenne. » C'est ainsi que Sandrine Mini, directrice du théâtre Molière de Sète, introduit cette rencontre du troisième type dont elle fut à l'origine et qui ce soir du 6 février prend son nouvel élan sur scène.

PAR JACQUES DENIS

C'est elle qui permit à ce jeune musicien afghan de quitter le Pakistan où il s'était réfugié à la chute de Kaboul. Pratiquant l'harmonium et la dambura, un luth à cordes pincées emblématique de la minorité Hazara, Esmatullah Alizadah était l'un des nouveaux talents avant de prendre le chemin de l'exil. En France il va devoir de nouveau se réinventer, sans oublier la tradition dont il est l'héritier et qu'il entend projeter dans le champ des musiques actuelles. La rencontre avec le contrebassiste Nicolas Beck va le lui permettre. Ces deux-là vont vite s'accorder, le Français tâtant le tarhu, une sorte de croisement entre les vieilles orientales et le violoncelle occidental. « Nos instruments respectifs sont pour ainsi dire complémentaires, ils nous ont permis de jouer des mélodies improvisées avant même de discuter. » De ce premier duo, Nicolas Beck va vite proposer d'adjoindre le percussionniste Bastian Pfefferli et Benjamin Lévy, à l'ordinateur, et puis bientôt Chloé Loneiriant la flûte bansuri.

Ce sera le début d'une aventure faite pour durer, comme le prédit son nom Yaran, l'amitié en afghan. Celle-là même qui prenait date sur la scène du théâtre de Sète,

en une heure de musique qui débutait sur la voie traditionnelle avant d'aller vers un « ailleurs », au-delà même des histoires de world music. « Notre objectif est de créer notre propre identité, une musique qui nous ressemble, dans l'époque dans laquelle nous vivons. La présence d'un musicien à l'ordinateur, qui improvise des paysages sonores en direct, d'une guitare électrique ou la modification des structures internes des morceaux nous emmènent dans d'autres mondes musicaux. », résume Nicolas Beck, avant d'entrevoir l'avenir. « Si nous pouvons aller plus loin, développer l'improvisation et des modes de jeu plus radicaux, alors ce projet prendra encore plus de sens, et cela voudra surtout dire qu'Esmatullah vivra sa nouvelle vie en développant sa musique sur de nouveaux horizons avec des musiciens européens. » C'est tout l'enjeu de cette bande originale, qui doit encore se peaufiner sur scène avant de songer à une nouvelle étape, laisser sa trace sur disque.